

Episode n°3 :

CHEVAL, QUEL EST TON NOM ?

Pour donner un nom aux différentes variétés de chevaux, nos ancêtres ne se sont pas cassé la tête : la plupart du temps, ils se sont contentés de les affubler de l'appellation de leur pays d'origine. Ainsi un percheron est-il un cheval originaire du Perche, un ardennais des Ardennes et un comtois de Franche-Comté. De même, un hanovrien est un cheval venant de la région de Hanovre (Allemagne) – et il est indubitable que le poney qu'on appelle le connemara provient de la région homonyme (Irlande).

De temps en temps, cela pose quelques problèmes. Ainsi le même cheval peut-il avoir deux appellations, selon le côté de la frontière où il se trouve. On peut citer par exemple le joli petit cheval blond des Alpes, connu sous le nom de haflinger en Autriche et de avelignese en Italie. Même phénomène dans le Caucase, avec le kabardine et le karatchaï.

Un seul pays – la Russie – paraît avoir choisi un tout autre système. Là-bas, les chevaux portent souvent (pas toujours) le nom de l'éleveur chez lequel la race a été fixée. C'est le cas du trotteur orlov, invention géniale du comte Alexeï Grigorievitch Orlov (XVIII^{ème} siècle), mais aussi du cheval de selle dit rostopchine, conçu dans les haras du comte Andreï Fedorovitch Rostopchine (dont la sœur, Sophie, est notre illustre comtesse de Ségur).

Après la révolution, les Soviétiques ont poursuivi cette tradition : le croisement obtenu par le maréchal Boudionny, fondateur de la Cavalerie Rouge, entre des chevaux du Don et des chevaux d'origine anglaise a été baptisée (si l'on peut dire) boudionni.

Il est vrai que les Soviétiques n'ont jamais hésité à donner à leurs produits les plus prestigieux le nom de leurs inventeurs : ce fut le cas avec Ilyouchine et Tupolev pour les avions. Et Kalachnikov pour les mitraillettes.

Jean-Louis Gouraud

**Le tour du monde
en 80 Chevaux**